

Alain Gallay

Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône

Contribution à l'étude des relations
Chassey-Cortailod-Michelsberg

1977

Verlag Huber, Frauenfeld

Le complexe Chassey-Cortailod-Lagozza

„(...) Cette propriété décevante qu'ont les faits, de se mettre docilement en série pour peu qu'on les éclaire d'un seul côté à la fois.“

Leroi-Gourhan, *Milieu et Techniques*, Paris 1945, p. 332

Depuis quelques années, les préhistoriens se sont mis d'accord pour regrouper en de grands ensembles certaines cultures dont l'étude comparative avait montré, de toute évidence, la profonde parenté d'origine. Un bon exemple de ce type d'intégration est fourni par le complexe de Chassey-Cortailod-Lagozza, qui regroupe les civilisations de Chassey en France, de Cortailod en Suisse et de la Lagozza en Italie septentrionale. La genèse de cette conception sera étudiée dans la partie historique; qu'il nous suffise ici de savoir qu'elle ne s'est imposée que progressivement à l'esprit. Dans l'état actuel de la recherche, trois ordres de problèmes se posent au sujet de ce vaste complexe de civilisations.

1.1. Liaisons externes: connexions avec le Néolithique occidental

C'est tout d'abord la question des liaisons historiques que peut avoir entretenues ce complexe avec des civilisations de la même famille appartenant au Néolithique occidental européen, liaisons dont la bonne compréhension renouvellera peut-être la question de l'origine de cet ensemble, à laquelle on n'a pas encore donné de solution acceptable¹. Nous pensons surtout aux connexions entretenues avec d'autres centres culturels de la Méditerranée, notamment avec la civilisation d'Almeria et avec celle des tombes en fosses de Catalogne, dont la parenté d'origine ne semble faire aucun doute, ainsi qu'aux rapports avec la civilisation, plus lointaine, des dolmens à couloir portugais, publiée par Leisner. Dans l'état actuel de la recherche, c'est en effet vers la péninsule Ibérique qu'il faut se tourner pour rencontrer les civilisations fortement apparentées à notre ensemble et possédant une origine probablement commune, alors que le bassin oriental de la Méditerranée reste singulièrement pauvre en formes analogues. La civilisation anglaise de Windmill-Hill semble par contre différer plus nettement. Ceci tient à la fois à sa position périphérique, éloignée des centres plus nettement caractérisés, et à l'influence de la civilisation de Michelsberg. Quoi qu'il en soit, ce groupe n'entre pas en ligne de compte dans la question de l'origine du complexe Chassey-Cortailod-Lagozza.

1.2. Structure interne

C'est ensuite l'ensemble des problèmes de structure interne. Chacune des civilisations de ce complexe garde naturellement une forte personnalité propre. Si, à l'heure actuelle, leurs composantes typologiques sont bien connues, leurs liaisons spatio-temporelles restent sujettes à maintes discussions. Les difficultés rencontrées sont dues à notre avis aux facteurs suivants. Les recherches centrées sur chaque civilisation, confrontées à une réalité mouvante, se heurtent très rapidement à des problèmes de définition. Nous en voulons pour exemple la longue „bataille“ qui a longtemps divisé les chercheurs français pour la définition exacte du Chasséen, et dont la partie historique se fera l'écho. Les perspectives dans lesquelles se trouve placé, par la force des choses, chaque cher-

cheur ont longtemps favorisé une recherche segmentée et divisée, et ce n'est certainement pas par hasard si chaque pays possède son propre terme pour désigner la variante locale de l'ensemble envisagé, dont les limites géographiques coïncident trop souvent avec les frontières politiques actuelles. Le chercheur a souvent tendance à opérer des regroupements subjectifs en se laissant guider par les grandes unités géographiques. Le Cortailod récent est par exemple beaucoup plus proche du Chasséen que de certains faciès qualifiés de Cortailod ancien, dont l'appartenance au Néolithique moyen méditerranéen peut même être mise en doute; et pourtant la terminologie utilisée rend très mal compte de cette situation.

Un dernier point nous paraît important, qui procède moins de l'attitude de la recherche que de la réalité archéologique elle-même. C'est l'impossibilité où se trouve le chercheur de départager les rôles du temps et de l'espace dans la genèse des différences observées. Ecartelé entre la nécessité de reconstruire une histoire, c'est-à-dire de décrire des changements, et l'évidence de variations géographiques inarticulables en termes temporels, le préhistorien a souvent tendance à privilégier un des deux aspects au détriment de l'autre. Ainsi, lorsque le Docteur Arnal semblait assimiler la civilisation de Cortailod au Chasséen B (non décoré) de sa classification, nous trouvons qu'il accorde trop d'importance au facteur temps, dans une situation où l'éloignement géographique peut avoir joué un rôle différenciateur essentiel.

1.3. Liaisons externes: connexions avec l'Europe moyenne

C'est enfin le problème des relations observables entre le complexe Chassey-Cortailod-Lagozza et le „Michelsberg“. Cette question, qui intéresse la frange septentrionale de notre zone, est intimement liée à celle de l'origine du Michelsberg proprement dit et à celle des ensembles qui ont longtemps été confondus avec lui. Le „Michelsberg“ présente en effet un amalgame d'éléments occidentaux et orientaux et sa place dans le Néolithique d'Europe fait encore l'objet de fortes controverses. Trois positions semblent se dessiner: une première qui assimile le Michelsberg au Néolithique occidental en mettant l'accent sur les liaisons avec le Chasséen (Bailloud et Mieg de Boofzheim, 1955; Scollar, 1959), une deuxième qui fait du Michelsberg une civilisation nettement orientale dérivant d'Aichbühl et modifiée secondairement par des influences occidentales (Arnal, Bailloud et Riquet, 1960), une troisième qui met l'accent sur les parentés nordiques: Ertebølle, Gobelets en Entonnoir (Reinecke, 1942; Vogt, 1953; Baer, 1959). Dans ces conditions, il est clair que l'étude serrée des zones de contact Chassey-Cortailod-Michelsberg revêt une importance particulière. Mais toutes les opinions brièvement signalées ci-dessus procèdent d'une conception unitaire du „Michelsberg“. Or ce terme doit recouvrir, pour la région qui nous intéresse ici, plusieurs ensembles assez différents. Comme Driehaus l'a bien mis en évidence, nous avons en effet, d'un côté le Michelsberg classique avec ses bouteilles et ses vases tulipiformes, qui est la seule civilisation pour laquelle le problème d'une origine occidentale se pose, et de l'autre la civilisation de Pfyn, centrée sur le lac de Constance dont les connexions avec Altheim sont évidentes (Driehaus et Behrens, 1959/61; Driehaus, 1960-2). Nous verrons par la suite qu'il est possible d'isoler un autre groupe centré autour des trouvailles du camp de Munzingen au nord de Bâle (Gallay, M., 1970).

C'est par rapport à ce cadre très largement défini que se situe notre travail. En fait, nous n'aborderons pas le problème des relations entre le complexe Chassey-Cortailod-Lagozza et les autres civilisations du Néolithique occidental. Par contre la région retenue, Jura *sensu lato* et plaines de la Saône, apportera des éléments intéressants pour les autres questions évoquées. Du point de vue de la structure interne, nous tenterons une mise au point portant sur les relations et les contacts entre Chasséen et Cortailod. Du point de vue des liaisons externes, nous examinerons dans quelle mesure et de quelle manière le Michelsberg a affecté la frange septentrionale du Néolithique méditerranéen.

Chapitre 2

Programme de recherches

A la veille de commencer nos recherches, la situation archéologique de notre zone d'étude était la suivante. Nous avions d'un côté les résultats généraux, déjà remarquables, obtenus par Piroutet et réinterprétés par Bailloud à la lumière des connaissances actuelles, d'un autre côté un certain nombre de découvertes et de fouilles récentes dont les auteurs pouvaient difficilement interpréter la signification faute d'une base suffisante de comparaison, le matériel des anciennes fouilles se trouvant généralement insuffisamment publié (Chassey, Montmorot, Chalain, Cravanche, etc.) ou perdu (camps des environs de Salins). Cette situation trouvait trop souvent son reflet dans l'attribution abusive au „Chalcolithique“ de toute découverte comportant des éléments néolithiques, qu'ils soient anciens ou récents.

2.1. Aspects spécifiques

Cet aspect „traditionnel“ de la recherche comprendra l'étude approfondie des matériaux du Néolithique moyen du Jura et du bassin de la Saône et la discussion des affinités de ce matériel.

Relations Chassey-Cortailod

Ce cadre géographique a été choisi parce qu'il correspond à une région jusqu'à présent assez délaissée lors des tentatives d'interprétation du complexe Chassey-Cortailod-Lagozza, et parce qu'il assure en quelque sorte la transition entre la civilisation de Cortailod, le Chasséen du Midi de la France et celui du Bassin parisien. Résultat de recherches localisées, les concepts de Chasséen et Cortailod n'avaient jamais été confrontés sans que l'un des deux éléments ne souffrit de la perspective où se trouvait le chercheur. La connaissance qu'il pouvait avoir de ces groupes avait en effet tendance à se simplifier quand elle s'appliquait à des objets plus lointains. Le présent travail tente de remédier à ce défaut de perspective en confrontant les données du Jura à celles fournies par les deux pôles de référence placés sur le même plan. Seule pareille position doit permettre de savoir dans quelle mesure le domaine jurassien dépend du Chasséen, du Cortailod ou du domaine nord-oriental, ou s'il correspond à un ensemble original, et enfin quelle est la nature des relations entre Chasséen et Cortailod.

Influence Michelsberg

En fait le cadre géographique choisi présente un autre intérêt. Il se trouve à la jonction des domaines nord-oriental (Suisse,

Zone de contact mal connue entre des ensembles mieux définis mais hétérogènes, le Jura paraissait susceptible de fournir le point de départ d'une étude comparative dans laquelle les deux pôles essentiels seraient le littoral méditerranéen et l'Allemagne du Sud-Ouest. Depuis les travaux de Piroutet, la connaissance du Néolithique de l'est de la France n'avait pratiquement pas progressé tandis que les découvertes et les publications se succédaient dans les régions voisines, tant en France qu'en Suisse ou en Allemagne. Il y avait là un retard qu'il convenait de combler par une mise au point qui pouvait et devait bénéficier des découvertes périphériques.

Allemagne du Sud-Ouest) et sud-occidental (Midi de la France, Bassin parisien). La compréhension du Néolithique de cette zone nécessite donc la mise en parallèle des résultats acquis tant en France, qu'en Suisse ou en Allemagne. La confrontation de sphères de recherches qui parfois s'ignorent devient ici une nécessité. Ainsi, les influences de la civilisation de Michelsberg, décelables sur tout le pourtour de l'arc jurassien, nous obligeront à transformer la confrontation Chassey-Cortailod en une confrontation Chassey-Cortailod-Michelsberg. Si, sur le Plateau suisse, les contacts observés entre le Cortailod (notamment le Cortailod récent) et les groupes nord-orientaux affectent essentiellement la civilisation de Pfyn, les éléments „Michelsberg“ du Jura restent pour le moment plus difficiles à caractériser. Plusieurs ensembles peuvent, en effet, entrer en ligne de compte. C'est tout d'abord le Michelsberg des environs de Strasbourg que nous désignerons ici sous le nom de Michelsberg classique; c'est ensuite le groupe du Brisgau défini à partir de Munzingen; c'est enfin la civilisation d'Aichbühl et ses dérivés. Le Michelsberg classique, centré sur Strasbourg, ne descend pas, au sud, au-delà du flanc septentrional du Kaiserstuhl, pourtant son influence sur le Jura paraît aujourd'hui plus importante que nous ne l'avions présumé. Le groupe du Brisgau, au sud du Kaiserstuhl, ne semble pas avoir joué un rôle important dans la genèse du Néolithique moyen de la trouée de Belfort et de la Haute-Saône. Les influences Aichbühl-Schwieberdingen, mêlées à des éléments Roessen, sont par contre incontestables en Franche-Comté, notamment à Cravanche.

Éléments Roessen

Une place devra être faite également à ces éléments Roessen. Nous n'aurons pratiquement pas à nous occuper de cette civilisation sous sa forme classique, notamment des éléments regroupés sous le terme de „Roessen récent“ (*Südwestdeutsche Stichelkeramik ou civilisation de Grossgartach*). Cette civilisation ne dépasse pas le Kaiserstuhl et se rattache nettement au Néolithique ancien. Par contre, nous devons tenir compte du Roessen ancien (Roessen au sens strict), et particulièrement de ses dérivés dont la compréhension est liée à celle des ensembles postérieurs au Néolithique ancien. Les éléments poinçonnés qui apparaissent sporadiquement en contexte Néolithique moyen, tant en Suisse que dans le Jura, peuvent être regroupés sous le terme de groupe de Wauwil². Les composantes de ce groupe, qui s'apparente à la civilisation de Roessen, forment un tout bien localisé dont il sera à nouveau nécessaire de discuter l'origine possible et la position chronologique, puisque le Jura a fourni des indications nouvelles.

Éléments et groupes locaux

Les civilisations passées en revue restent le fondement d'une bonne compréhension du Néolithique moyen du Jura. Nous tenterons d'un autre côté d'associer à ce tableau général des ensembles archéologiques dont l'attribution à telle ou telle civilisation reste en suspens, bien qu'ils puissent être probablement placés au Néolithique moyen. C'est notamment le cas des tombes en cistes à squelette replié de type Chamblandes, de certaines cistes jurassiennes sous *tumulus*, des sites à pointes Dickenbännli, centrés sur le Jura bâlois. Dans le même ordre d'idée, nous devons aborder le problème de l'existence éventuelle de faciès Néolithique moyen sans céramique qui pourraient expliquer la présence de sites comme Oltingue. Dans tous ces cas, les contextes céramiques, trop pauvres ou totalement absents, interdisent une diagnose culturelle précise. Cette situation a longtemps fait négliger ces ensembles, dont la bonne compréhension est pourtant nécessaire à un tableau complet du Néolithique moyen jurassien.

Chronologie et géographie

L'approche typologique des éléments fondamentaux du Néolithique moyen jurassien laisse une forte impression de complexité. Le rapide tour d'horizon des civilisations qui peuvent avoir joué un rôle dans sa genèse montre qu'il n'est pas possible d'en rechercher l'origine dans une direction unique mais bien dans un espace à plusieurs dimensions. Cette remarque est valable pour toute civilisation, mais elle est particulièrement pertinente pour le Néolithique jurassien. Reste à savoir si ces éléments divers s'intègrent en un tout homogène et unique, à la fois sur le plan géographique et sur le plan chronologique. Nous aurons souvent à utiliser le terme de Néolithique moyen jurassien. Ce terme imprécis est en fait le reflet des connaissances actuellement réunies qui souvent ne permettent pas une diagnose plus précise. Il correspond seulement à une première approche et s'inscrit dans un réseau de problèmes étroitement enchevêtrés. Sa réalité est donc essentiellement heuristique. Il faudra éviter que cette dénomination, pratique sur le plan de la recherche, ne barre la route à des distinctions plus précises. La nécessité de traiter le Néolithique moyen comme un tout lors d'une première approche voile en fait deux types d'hétérogénéités possibles. La première est géographique et concerne l'existence de *faciès locaux*. La seconde est chronologique et concerne l'existence d'une *évolution interne*.

L'aspect chronologique est en fait extrêmement délicat à aborder. Si les stratigraphies couvrant plusieurs périodes néolithiques sont déjà rares — elles existent pourtant, tant en Suisse qu'en France, mais sont pratiquement inexistantes en Allemagne méridionale — celles qui pourraient permettre de décrire une évolution à l'intérieur d'une période sont tout à fait exceptionnelles. Les séquences reconnues par P. Pétrequin à la baume de Gonvillars (Haute-Saône) et à la grotte de la Tuilerie à Gondenans-les-Montby (Doubs) sont de celles-ci. Elles montrent en effet une évolution fort complexe du Néolithique moyen et nous incitent à être très prudents dans nos généralisations. Nous reviendrons souvent sur ces stratigraphies, essentielles à la bonne compréhension du Néolithique moyen jurassien.

2.2. Aspects méthodologiques

D'un autre côté, cette étude devrait être l'occasion de préciser un certain nombre de points de méthode dont la portée est générale. Il s'agit de proposer une conception des civilisations préhistoriques à la fois plus proche des réalités ethniques et mieux adaptée aux faits matériels qui sont

notre unique source de connaissance. De cette conception découlera naturellement une méthode d'approche analytique et une série de concepts opératoires utilisables dans d'autres contextes.

Les discussions qui opposent depuis quelques années les spécialistes du complexe Chassey-Cortailod-Lagozza paraissent révélatrices d'un certain malaise, qui a son origine, croyons-nous, dans des questions de méthodologie. Les réalités culturelles que recouvrent les différents termes désignant les ensembles locaux de ce complexe gagneraient à être précisées. La réalité ethnique semble plus complexe, plus fluide, plus riche en nuances locales que ne pourraient le faire penser les trois étiquettes „nationales“ de cet ensemble. Plus ou moins inconsciemment, on a trop souvent tendance à prendre les dénominations des civilisations pour des réalités *sui generis*, étalons avec lesquels on juge toute découverte nouvelle, alors qu'elles sont seulement des artifices de recherche dépendant étroitement du hasard des découvertes. Nous serons donc amenés à proposer un système conceptuel et opératoire plus souple, dont la portée générale pourrait dépasser le cadre des faits archéologiques qui lui auront donné naissance.

Civilisation et faits matériels

L'écart qui sépare un objet, ou une collection d'objets, d'une civilisation, au sens où l'entendent parfois les préhistoriens, est important. Nous avons d'un côté, des faits matériels, qui, comme l'a montré A. Leroi-Gourhan³ ont une vie propre, tant dans le temps que dans l'espace, de l'autre un ensemble complexe de données humaines dont l'aspect essentiel est un ensemble structuré plus ou moins fermé sur lui-même, présentant des aspects économiques, politiques, religieux, etc. Or il est excessivement hasardeux de réduire l'un à l'autre. Alors que l'ethnie est essentiellement un ensemble dont les éléments tendent à s'organiser selon un tout cohérent et structuré en opposition avec les groupes voisins, le fait matériel est profondément ouvert vers l'extérieur, et ses variations ne se superposent que très approximativement aux concentrations ethniques, dont il est pratiquement impossible de saisir la réalité à partir des données archéologiques, du moins pour le Néolithique. Le comportement original des faits matériels sera mis en évidence par les cartes de la quatrième partie de cet ouvrage. Il faut en effet à tout prix éviter de parler, par exemple, des „Chasséens“ comme l'on pourrait parler des Peuls ou des Iroquois. Bailloud énonce, à propos du Néolithique du Bassin parisien, une conception analogue lorsqu'il écrit: „L'analyse à laquelle nous nous sommes livré des éléments constitutifs de ces deux civilisations, ainsi que de groupes secondaires décelables dans le Bassin parisien, montre qu'aucun d'entre eux ne constitue un bloc homogène et indissoluble quant à son origine. Tous sont formés par l'amalgame d'éléments culturels d'origines géographiques diverses. Pour peu que l'on n'éclaire pas ces groupes culturels sous un seul angle, on n'y voit rien qui ressemble au bloc monolithique tel que le conçoit l'école historico-culturelle, dont les éléments étroitement soudés ne sauraient se diffuser les uns sans les autres. Toutes les civilisations néolithiques qu'il nous a été donné d'observer dans les pages qui précèdent résultent au contraire de l'équilibre temporaire entre des influences très variées, où se distinguent certes des dominantes, mais non des exclusives“ (1964, p. 354).

Lorsque nous recherchons une conception plus vraie de la „civilisation“ préhistorique, nous entendons par là nous limiter à la vie des objets eux-mêmes. Le terme de civilisation implique donc ce domaine seulement et, lorsque nous parlons d'une conception plus proche de la réalité ethnique, nous entendons plus proche de la position qu'occupent les faits matériels dans une réalité humaine telle qu'elle est

encore observable chez les peuples traditionnels. Comme Bailloud, nous postulons donc une certaine indépendance des faits matériels qui forment la base de toute description de civilisation. Lorsque, sur une aire donnée, certains groupements d'objets caractéristiques se rencontrent fréquemment, nous pensons que ces particularités ne sont pas obligatoirement le fait d'une population déterminée, donc d'un groupe politiquement cohérent, ce qui reste le seul critère valable de la définition de l'ethnie. Il faudra garder à l'esprit cette réalité lors de l'utilisation des termes génériques. Le „Chasséen languedocien“ n'est pas une unité en soi, qu'on peut retrouver intacte à des centaines de kilomètres de son lieu d'origine. Il s'agit d'un terme commode pour désigner un ensemble de particularités régionales propres au Languedoc, mais qui ne sauraient diffuser loin du Midi sans se modifier et sans subir l'influence du milieu culturel immédiatement environnant.

Voies d'approche

Une bonne compréhension du Néolithique moyen jurassien implique nécessairement un important réseau de références englobant les régions voisines. L'étude en profondeur du Jura sera donc complétée par une confrontation générale des données acquises pour les régions périphériques, données parfois hétérogènes, que nous entendons intégrer dans un système descriptif général. L'analyse typologique des ensembles culturels nécessitera un réseau de définitions. Sans aller jusqu'à proposer un système de codage définitif, qui puisse être utilisé sans modification aucune dans des recherches mécanographiques ou statistiques, nous tenterons d'ouvrir la voie à un enregistrement plus systématique des données archéologiques. Les moyens descriptifs de l'archéologie du Néolithique sont actuellement très pauvres; ceci tient en partie aux difficultés inhérentes aux descriptions céramologiques. Ces dernières posent en effet des problèmes assez différents de ceux qui, en France, ont

depuis longtemps été abordés dans le domaine de l'industrie lithique.

Tout système descriptif, qu'il soit zoologique, géologique, archéologique, n'a de réalité qu'en fonction d'un certain ensemble de problèmes. Notre analyse typologique sera adaptée au sujet proposé et ne saurait avoir de valeur en dehors du cadre de cette recherche. D'une recherche plus consciente de ses limites naîtra peut-être une vision plus véridique de la réalité humaine. Notre démarche comprendra quatre paliers successifs: typologie, géographie, chronologie, synthèse.

Typologie

Une tentative de définition des principaux éléments matériels doit être à la base de la démarche. Nous définirons, par exemple, un type A distinct d'un type B par un certain nombre de caractéristiques. Nous diviserons ainsi le *continuum* culturel en un certain nombre d'unités discrètes adaptées au problème posé. Ces unités sont naturellement arbitraires sur le plan strictement culturel. La double flèche reliant les points A et B (fig. 1) du schéma qui matérialise le sens de notre démarche correspond à cette opération distinctive.

Géographie

L'opération qui suit logiquement la définition des types est la recherche de l'extension géographique de ces derniers. Chaque type défini (A ou B par exemple) a une extension géographique particulière. Pour le type A, la dimension x^1 correspond à l'extension effective du type en un moment donné du temps (aspect particulier de A en un point y du temps) et la dimension x^2 au domaine géographique le plus vaste où il est possible de rencontrer le type A (projection de l'aire d'extension de A sur l'axe x). Les cartes de répartition des types que, dans une première étape, nous préférons aux cartes de répartition de faciès ou de civilisations,

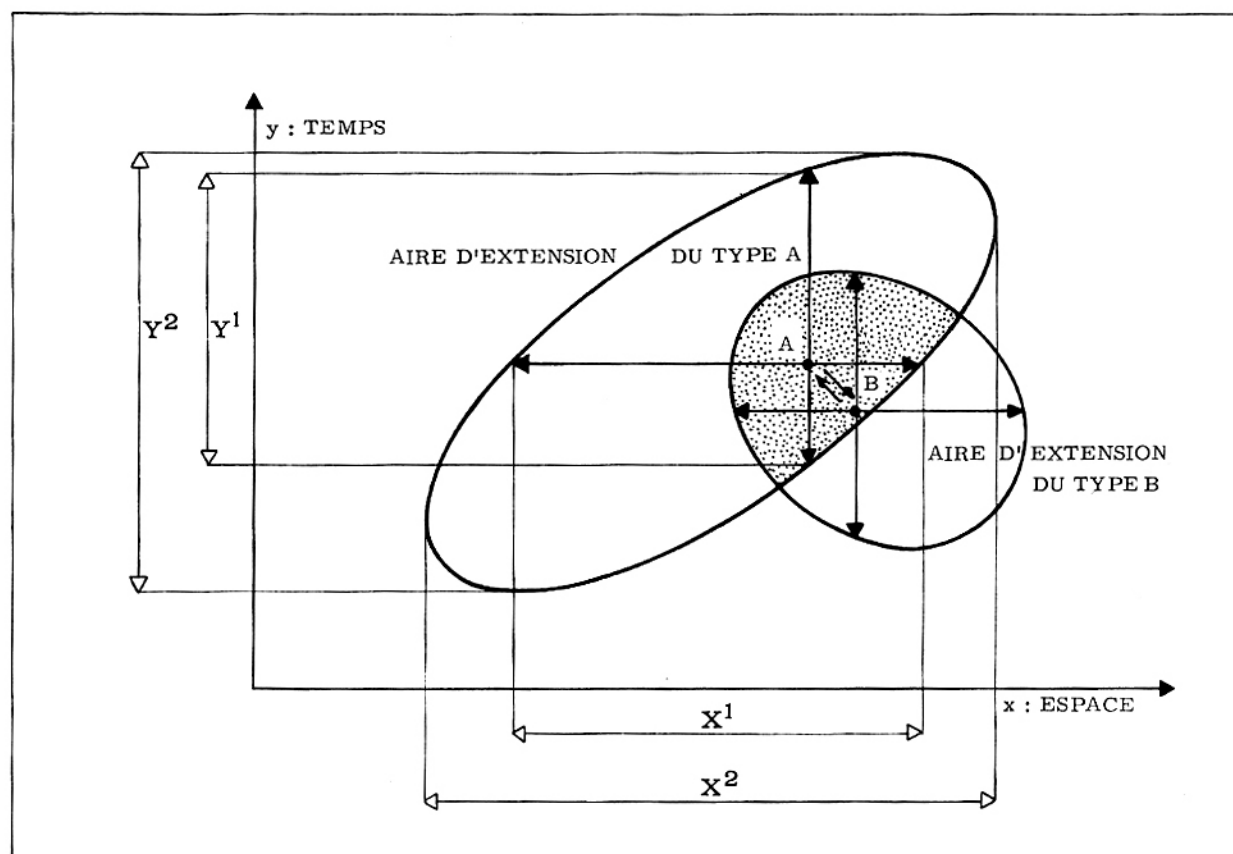


Fig. 1
Modèle théorique du comportement spatial et temporel des faits matériels pour une recherche de type archéologique.

peuvent donc se présenter sous deux formes. Ou bien elles comprennent la totalité des trouvailles accessibles, y compris les trouvailles isolées, et correspondent alors à l'extension la plus grande des types (dimension x^2), ou bien elles comprennent seulement des trouvailles en contexte interprétable et présentent alors une extension qui tend à se rapprocher de la dimension x^1 sans jamais l'atteindre. Cette deuxième possibilité reste d'ailleurs assez utopique, aussi avons-nous préféré des cartes tenant compte de l'ensemble des trouvailles (voir quatrième partie), l'étude des contextes rencontrés permettant de reconstituer la dimension temporelle y^2 .

Chronologie

L'autre face indissociable du système concerne donc l'extension chronologique des types. Chaque type (A ou B) a une durée de vie particulière que les observations d'ordre stratigraphique, confrontées aux données des datations C14, permettent de saisir. Cette extension dans le temps prend, pour le type A par exemple, deux aspects. C'est tout d'abord la dimension y^1 qui correspond à la durée effective du type A en un point déterminé de l'espace (aspect particulier de l'aire d'extension A en point x de l'espace). C'est ensuite la dimension y^2 qui est la durée totale de vie du type A, de son origine à son extinction (projection de A sur l'axe y). Les remarques concernant A sont également valables pour le type B, ou pour n'importe quel autre type. Si l'on voulait s'en tenir à ce schéma, il ne faudrait postuler au départ aucune coïncidence exacte entre les valeurs y (que ce soit y^1 ou y^2) de chaque type. Sur le plan pratique, l'étude des stratigraphies publiées et des contextes archéologiques des dates C14 montre que ce travail est assez délicat. Nous devons nous contenter souvent d'une première approche où les ensembles A, B, etc., ne sont pas des types, mais des associations nommées civilisations, faciès, groupes,

etc.⁵. La situation décrite ci-dessus ne doit pourtant pas faire perdre de vue le principe fondamental de l'indépendance des types, donc la possibilité de persistance d'un type au-delà de la durée de vie d'une civilisation.

Synthèse

A l'étape qui étudie le comportement spatial et temporel de chaque type succède le problème des associations. Il y a possibilité d'association entre le type A et le type B dans les limites où les aires d'extension de A et B se recouvrent, soit dans la zone pointillée du schéma de la figure 1. A la première démarche qui opposait les deux types sur le plan de la définition, succède une démarche qui les relie sur le plan de l'existence temporelle et spatiale. Selon ce point de vue, les noms utilisés pour parler des associations ne peuvent être que des artifices. En effet, l'extension de la zone de coïncidence entre types (zone pointillée) dépend étroitement du nombre de types retenus. La plus grande avec deux, elle tend à se réduire en fonction de l'augmentation des critères retenus. Le passage à la limite est aisé; si le nombre de types est très grand (il ne peut être infini), le faciès (la civilisation, etc.) se limite à l'ensemble des objets d'une station. Ici se place tout naturellement le problème du nombre de types que l'on doit retenir pour définir un complexe de civilisations, un faciès ou une phase, etc. Dans cette échelle d'extension décroissante, le découpage reste naturellement fort arbitraire. Le modèle décrit ici ne fait que systématiser un ensemble de démarches plus ou moins conscientes auxquelles l'archéologue est constamment confronté. Nous pensons que c'est en partie faute d'avoir su apprécier les propriétés totales du système que les chercheurs ont été entraînés parfois à discuter sans fin sur des problèmes de définition d'ensembles culturels.

Les bases théoriques de l'analyse typologique

1.1. Postulats de départ

Il est maintenant nécessaire de préciser le système descriptif utilisé dans cet ouvrage. Pour éviter d'être par trop influencé par le découpage culturel proposé actuellement, nous adopterons un point de vue franchement analytique. Trop fréquemment, l'on veut à tout prix faire entrer les nouvelles découvertes X dans le cadre préexistant A considéré comme immuable, ce qui revient à oublier que ce cadre A n'est pas la réalité elle-même, mais un schéma partiel rendant compte d'une étape de sa compréhension. Au contraire, nous pensons que les découvertes X doivent remettre constamment en question le cadre A et entraîner sa restructuration totale, soit non pas :

$A + X = XA$ (X assimilé à A),
 mais $A \not\supseteq X = A'$ (A' nouveau schéma de compréhension)

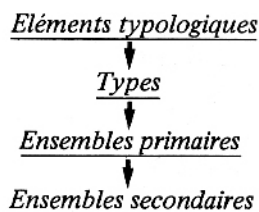
Il y a donc intérêt à se placer, dans la mesure du possible, en-deçà du découpage culturel actuel, au niveau des composantes typologiques des ensembles reconnus. Les ensembles culturels plus ou moins géographiquement et temporellement localisés, dont la juxtaposition forme ce que l'on nomme des civilisations, ont une structure suffisamment claire pour pouvoir être analysée. *Chaque ensemble se compose d'éléments typologiques relativement indépendants les uns des autres, se groupant selon des modes différents suivant les régions et les époques. Chaque composante typologique a une existence propre et une diffusion spatiale et temporelle sans rapport avec les autres composantes*¹.

Cette position n'exclut pas la possibilité d'associations significatives stables; simplement, elle ne les postule pas au départ, laissant à l'analyse le soin de les découvrir et de tester à la fois leur homogénéité et leur permanence. Il s'agit donc uniquement d'un principe heuristique qui ne préjuge pas de la nature des résultats; il confère plus de souplesse aux démarches d'approche et s'oppose ainsi aux ensembles clos des écoles historico-culturelles².

Dans le cas qui nous intéresse ici, nous sommes en présence de plusieurs complexes de civilisations, notamment du complexe Chassey-Cortailod-Lagozza. On ne peut manquer d'être frappé par les analogies observables entre chacune des parties du tout sans qu'il soit possible d'en découvrir les causes historiques exactes. Si l'on veut comprendre la structure interne de ces complexes, il faut descendre tout de suite à l'échelon le plus bas, avant de tenter une synthèse. Quand on aura compris comment s'articulent et s'associent les différents éléments typologiques, il sera possible de faire apparaître des ensembles historiquement valables.

1.2. Structure des composantes typologiques

Entre la définition de tel décor céramique et l'appréhension globale d'un vaste complexe de civilisations se situent un certain nombre de démarches. Ces dernières permettent de passer d'un niveau d'intégration relativement faible à un niveau d'intégration supérieur. Chaque niveau est formé d'un ensemble de définitions rendant compte de certaines associations. Ces associations résultent de l'intégration, jugée pertinente, des éléments définis au niveau immédiatement antérieur, soit du niveau d'intégration le plus faible au niveau le plus complexe :



Les éléments typologiques sont les caractéristiques morphologiques immédiatement décelables dans l'inventaire matériel de n'importe quelle découverte archéologique. Les composantes morphologiques observables correspondent aux traits singuliers qui concourent à donner à un objet son individualité. Ce niveau implique seulement la reconnaissance d'une certaine constance des particularités technologiques ou stylistiques du matériel, qu'il soit lithique, osseux ou céramique.

Le matériel osseux et lithique nous parvient généralement sous forme d'objets intacts. La juxtaposition de divers caractères typologiques sur une même pièce donne donc directement accès au stade d'intégration suivant. Il n'en va pas de même pour le matériel céramique, généralement fragmenté. Dans ce cas, seul un véritable travail de synthèse peut permettre de retrouver les types primitifs.

Les types. L'intégration des éléments typologiques et la définition de types caractéristiques restent une des démarches les plus difficiles de l'archéologie, une de celle qui a donné matière aux plus violentes polémiques. Notre intention n'est pas de reprendre ici le problème, mais simplement de le situer dans le cadre logique de notre démonstration. Nous verrons par la suite comment nous pouvons, dans une certaine mesure, contourner les difficultés. Il est en effet pratiquement impossible de découper la réalité culturelle en unités, les types, qui répondent à la fois aux deux impératifs de toute classification, constance morphologique des divers objets appartenant au type et différenciation suffisante par rapport aux autres types.

Pour l'industrie lithique, le principal écueil reste l'impossibilité où l'on se trouve souvent de distinguer entre les stigmates de fabrication — qui devraient seuls entrer en ligne de compte — et les stigmates d'usure et de réaffûtage. Cette remarque est essentiellement valable pour les outillages paléolithiques. Les outillages lithiques néolithiques sont par contre mieux différenciés.

Dans le cas de la céramique, la fragmentation joue un rôle important. Dans les cas où une importante série de récipients entiers n'est pas conservée, une étude approfondie des tessons est nécessaire pour définir des types. On devrait tester toutes les possibilités d'association entre divers éléments typologiques et tirer de cette étude les constances d'associations les plus significatives.

Les ensembles primaires. Nous appellerons ensemble toute association groupant un certain nombre de types. Un ensemble primaire est une population (association de types) immédiatement perceptible dans les faits, dans une station donnée à matériel homogène, dans une couche particulière d'une station à stratigraphie complexe. Il s'agit d'un groupement donné dans la réalité et non du résultat d'une synthèse. Ces ensembles primaires sont constitués par la juxtaposition d'un certain nombre de types. Un seul type n'est pas significatif par lui-même, seule la juxtaposition de plusieurs types peut l'être.

Les ensembles secondaires. Nous avons des ensembles secondaires dès l'instant où l'on tente d'intégrer le matériel de plusieurs stations, éventuellement de plusieurs couches d'une

même station, dans une unité plus vaste, d'ordre spéculatif, que cette dernière soit un simple faciès ou une civilisation. L'individualisation d'un ensemble secondaire procède d'une double démarche.

1. Le regroupement d'un certain nombre d'ensembles primaires présentant un inventaire matériel que l'on juge équivalent au sein d'une unité spéculative sanctionnée par un nom (par exemple ensembles secondaires A, B et C), soit:

$$\begin{aligned} a^1 + a^2 + a^3 &= A \\ b^1 + b^2 &= B \\ c^1 + c^2 + c^3 &= C \end{aligned}$$

2. La distinction entre cet ou ces inventaires matériels et celui ou ceux d'autres ensembles, sur la base d'une liste typologique commune, soit:

$$\begin{aligned} A &\neq B \neq C \\ \text{ou } (a^1 + a^2 + a^3) &\neq (b^1 + b^2) \neq (c^1 + c^2 + c^3) \end{aligned}$$

L'indépendance des éléments typologiques et des types, postulée plus haut, nous oblige alors à adopter le point de vue suivant. Chaque ensemble sera défini par la *présence* ou l'*absence* de certains types faisant partie d'une liste commune de définitions. L'état actuel de la documentation dans notre domaine ne permet pas en effet d'utiliser les fréquences de représentation de chaque type, selon une méthode abondamment utilisée pour l'étude des outillages lithiques paléolithiques (méthode Bordes³).

Par contre, il sera nécessaire de tenir compte à la fois de la céramique, de l'industrie lithique et de l'industrie osseuse. Nous pensons qu'il est possible d'ignorer ici l'information contenue dans d'autres secteurs culturels, types de sépultures, types d'habitat, etc. Ces derniers méritent en effet une étude particulière et ne doivent pas, à notre avis, entrer dans la définition des ensembles tels que nous l'entendons. L'analyse typologique et l'individualisation des ensembles secondaires devraient pouvoir être présentées sous la forme suivante, tenant largement compte de l'individualité de chaque type et des multiples possibilités d'association.

	Céramique				Ind. lithique				Ind. osseuse			
Types	a	b	c	d...	a	b	c...		a	b	c...	
Ensemble A	+	-	+	+	+	-	+	...	+	-	-	...
Ensemble B	-	+	-	+	+	+	-	...	-	+	-	...
Ensemble C	+	+	-	-	-	+	-	...	+	+	-	...

Tableau 1. Structure polythétique des ensembles archéologiques.

Il est clair que certains types peuvent être présents dans plusieurs ensembles à la fois. Cette propriété du système montre donc que chaque type pourra avoir une extension (spatiale et/ou temporelle) propre, fort variable d'un type à l'autre. Nous devons donc aborder le problème de l'extension spatiale et temporelle pour chaque type.

1.3. Niveau de signification des composantes typologiques

Nous avons distingué les ensembles primaires (limités à une station ou à une couche) des ensembles secondaires d'ordre spéculatif. Parmi ces derniers, la recherche conventionnelle tend à distinguer plusieurs variantes, des ensembles les plus strictement localisés aux ensembles les plus étendus. Les termes de groupes, faciès, civilisations, courant culturel, etc., rendent compte pour une partie des résultats de ces tentatives, mais pèchent par le manque d'uniformité

des contenus implicites. Nous proposons pour notre part six niveaux successifs dont quatre nous intéressent directement. Nous avons tenté de conserver à ces derniers des appellations conformes à l'usage le plus courant, soit du plus général (dans le temps et dans l'espace) au plus particulier:

Niveau 0:	Stades et aires culturelles	} Ensembles secondaires
Niveau 1:	Courants culturels	
Niveau 2:	Complexes	
Niveau 3:	Civilisations	
Niveau 4:	Faciès, phases ou groupes	} Ensembles primaires
Niveau 5:	Genre	

Chaque niveau nécessite une définition et quelques explications. Le découpage proposé reste naturellement arbitraire, nous pensons qu'il se justifie dans la mesure où il met en cause des unités régionales de plus en plus petites.

Niveau 0: Stade culturel

Définition: ensemble des aires culturelles possédant approximativement le même degré de développement technico-économique et le même type d'exploitation du milieu, ceci indépendamment de toute considération de communauté d'origine. Ce niveau ne nous intéresse pas ici puisque cette étude se situe entièrement dans le cadre du stade culturel néolithique. Les possibilités de persistance du stade culturel antérieur (Mésolithique) au Néolithique ne doivent pourtant pas être négligées.

Niveau 0: Aire culturelle

Définition: ensemble des courants culturels pouvant être rattachés à une zone d'élaboration commune. Chaque stade culturel semble en effet s'être élaboré dans certaines régions privilégiées du globe. Pour le Néolithique européen, cette zone correspond au Proche-Orient.

Niveau 1: Courant culturel

Définition: ensemble des complexes culturels présentant, au-delà des divergences fondamentales immédiatement décelables, certaines affinités de détail qui permettent de supposer une origine lointaine commune et des voies de diffusion approximativement semblables à l'échelle continentale. On peut distinguer ici un courant méditerranéen qui est à l'origine des civilisations dites occidentales (on parle parfois de „cercle“ occidental) d'un courant danubien qui est à l'origine des civilisations dites orientales.

Niveau 2: Complexe culturel

Définition: ensemble des civilisations dont les manifestations présentent suffisamment d'affinités pour qu'une parenté d'origine relativement proche ne soit pas contestable mais suffisamment de différences pour qu'il soit impossible de les confondre en un tout.

Ce niveau implique donc la reconnaissance d'un fond culturel commun à un ensemble de civilisations, base d'une différenciation régionale suffisamment importante pour que les diverses civilisations gardent une forte personnalité propre.

Niveau 3: Civilisation

Définition: ensemble des manifestations culturelles dépendant d'un même type de différenciation régionale et caractérisées par une forte homogénéité stylistique en dépit de quelques variantes mineures.

Ce type d'unité correspond au groupement central autour duquel s'articulent les tentatives de synthèse et d'analyse; on peut donc le considérer comme le pivot de la recherche archéologique. C'est également l'ordre de grandeur qui doit permettre d'approcher au plus près la notion d'ethnie et de

peuple. On doit pourtant se souvenir que la notion de civilisation, au sens archéologique où nous l'entendons, n'est pas une notion d'ordre ethnique, mais implique seulement des faits matériels qui tendent à s'associer en des ensembles relativement homogènes dans des unités de temps et d'espace déterminés.

Niveau 4: Faciès, phase, groupe

En-deçà du concept de civilisation se situe un certain nombre de variations mineures de la civilisation. Dans les cas précédents, les aspects temporels et spatiaux des unités reconnues restent intimement liés l'un à l'autre; ici au contraire l'habitude tend à regrouper sous des termes différents les variations locales ou temporelles d'une civilisation. Nous pourrions donc distinguer deux aspects principaux de variation d'une civilisation, le faciès, et la phase.

Définition: le faciès représente l'ensemble des manifestations culturelles correspondant à l'aspect particulier que prend une civilisation donnée en un endroit donné de l'espace. La phase est l'ensemble des manifestations culturelles de celle-ci en un point donné du temps.

Ces deux notions se recouvrent naturellement, mais elles sont consacrées par l'usage, et nous avons pensé bon de les conserver.

La notion de groupe est beaucoup plus vague et témoigne d'un état de la recherche antérieur à l'individualisation d'un faciès ou d'une phase et au rattachement à une civilisation donnée.

Définition: un groupe est l'ensemble des manifestations culturelles analogues d'un certain nombre de stations pour lesquelles il n'est pas encore possible de choisir entre les interprétations suivantes:

1. aspect particulier et partiel d'une civilisation commun à toutes les variations spatiales et temporelles de cette dernière;
2. faciès d'une civilisation;
3. phase d'une civilisation;

et dont l'attribution à une civilisation déterminée peut rester problématique.

Niveau 5: Genre

Nous abordons ici les ensembles primaires donnés par les matériaux d'une station déterminée ou d'une couche déterminée.

Définition: le genre est l'ensemble des manifestations culturelles d'une seule station ou d'une seule couche.

Le terme de genre, suivi du nom d'une station particulière, permet de désigner un ensemble de matériaux sans faire allusion à ses affinités culturelles les plus proches, par exemple „Néolithique genre Vallon des Vaux“, ou de mettre l'accent sur le particularisme le plus fin d'une civilisation connue, par exemple „Chasséen septentrional genre Nermont4“.

La distinction entre les différents niveaux reste en fait fortement arbitraire. On est en effet frappé par l'aspect continu de la réalité au sein de laquelle l'appréciation des différences et des ressemblances permet de circonscrire des unités de plus en plus restreintes⁵. C'est en effet le rapport entre les ressemblances (R) et les différences (D) qui permet le mieux l'obtention d'une certaine discontinuité. L'échelle suivante

pourrait être proposée. Au niveau du courant culturel, les complexes culturels réunis présentent entre eux plus de différences que de ressemblances; au niveau du complexe culturel, les civilisations réunies présentent entre elles autant de ressemblances que de différences. A propos du complexe Chassey-Cortailod-Lagozza, nous verrons que les affinités entre ensembles de ce complexe tournent autour de 30% environ d'éléments communs par rapport à la totalité des éléments présentés de part et d'autre. Lors de la comparaison de deux ensembles A et B, ce pourcentage implique que chacun d'eux a approximativement la moitié de ses éléments en commun avec l'autre, l'autre moitié constituant des éléments originaux, selon la formule:

$$\frac{nA+B \cdot 100}{nA + nB - nA+B} = 33,3\%$$

$$\text{si } nA+B = \frac{nA}{2} = \frac{nB}{2}$$

où $nA + B$ représente le nombre de types communs à A et à B (intersection de A et B).

Enfin, au niveau de la civilisation, les différents faciès ou phases réunis présentent entre eux plus des ressemblances que de différences, soit:

			Stade culturel
			↑
			Aire culturelle
			↑
Courant culturel	D	>	R (entre constituants)
Complexe culturel	D	=	R (entre constituants)
Civilisation	D	<	R (entre constituants)
			↓
			Faciès
			↓
			Genre

Vers le haut l'appréciation des ressemblances permet d'accéder aux notions d'aires culturelles puis de stade culturel, tandis que vers le bas, l'appréciation des dissimilitudes conduit aux notions de faciès et de genre. Si nous revenons à la notion de type, nous verrons que ces derniers pourront avoir n'importe quelle extension temporelle et spatiale. L'étude de chaque type nécessitera donc l'appréciation de son *niveau de signification*, c'est-à-dire de son degré de pertinence. Nous retrouvons ici certaines préoccupations de Riquet, exposées au cours d'un trop bref article⁶. Ce travail est, à notre connaissance, le seul essai entrepris pour préciser la valeur typologique de certains caractères morphologiques attachés à la notion de Chasséen et est un peu à l'origine du système que nous proposons ici. Nous verrons par la suite dans quelle mesure l'appréciation du niveau de signification des types nous permettra de mieux individualiser nos ensembles secondaires.

Chapitre 2

Programme d'étude

Nous pouvons maintenant proposer un *programme* d'étude logiquement défini. Ce dernier se fonde à la fois sur les conditions théoriques de l'analyse typologique, précisées au chapitre précédent et sur la nature de la documentation

archéologique accessible. Dès maintenant nous nous trouvons devant une voie de démonstration définie par une série d'étapes successives dont le parcours est indispensable à la compréhension de la suite des sujets abordés.

L'organigramme de la figure 4 donne ce programme, chaque rectangle symbolisant un stade particulier de l'analyse. Nous distinguerons trois grands secteurs spatiaux qui formeront l'armature „verticale“ de notre recherche, il s'agit :

Colonne de gauche: matériaux archéologiques de la zone d'étude (Jura, Franche-Comté et plaine de la Saône).

Colonne centrale: matériaux englobés par notre zone d'investigation la plus vaste, zone d'étude et zone de compréhension.

Colonne de droite: matériaux de référence limités à la zone de compréhension

Chaque démarche fondamentale s'appliquera à l'un de ces trois secteurs. Certaines démarches devront obligatoirement en précéder d'autres, ce qui implique des paliers successifs logiquement enchaînés, dont la succession est donnée par les subdivisions „horizontales“ du tableau. L'enchaînement logique des opérations permet de choisir un cheminement linéaire — indispensable dans un exposé livresque — relativement simple. Ce cheminement (indiqué par les chiffres de 1 à 14), tout en tenant compte des implications logiques successives, évite de fragmenter les exposés et tente de regrouper les principales articulations de la démonstration autour des centres d'intérêt de la zone de référence (zone de compréhension) et de la zone d'étude⁷. Le cheminement sera le suivant :

2.1. Délimitation du stade culturel Néolithique moyen (1)

La première démarche implique la délimitation de l'ensemble des civilisations auquel s'applique la recherche. Nous ne reviendrons pas sur cette question. Nous entendons par Néolithique moyen l'ensemble des traditions stylistiques postérieures aux traditions les plus anciennes des courants danubiens et méditerranéens (à un moment où la fusion entre ces deux extrêmes n'était pas encore possible) et antérieures aux traditions plus directement en rapport avec la première diffusion des types métalliques. Ce concept inclut les civilisations au sein desquelles les premiers contacts entre la Méditerranée et les bassins du Rhin et du Danube sont susceptibles d'être mis en évidence.

2.2. Définition des types de base (2)

Dans le cadre des civilisations susmentionnées, une liste commune de types sera dressée et formera le vocabulaire typologique que nous utiliserons constamment. Cette liste ne tiendra pas compte du découpage culturel actuellement admis. Les types seront choisis en fonction du but que nous proposons, l'individualisation d'ensembles culturels plus ou moins stables. La liste proposée ne sera donc pas exhaustive. Elle comprendra les types susceptibles d'être facilement individualisés. Nous supposons que ces derniers présenteront des variations chronologiques et spatiales intéressantes.

2.3. Caractérisation des ensembles de la zone de compréhension (3 à 5)

La caractérisation des ensembles de la zone de compréhension servira de cadre de référence aux démarches suivantes. Selon la logique du système, il serait nécessaire de ne s'occuper que d'ensembles primaires, de façon à ne pas introduire des éléments d'ordre spéculatif. L'idéal serait donc de choisir, tout autour de notre zone d'étude, un certain nombre de stations à matériel riche et homogène. La réalité archéolo-

gique reste malheureusement sensiblement en-dessous de cette exigence; les stations très riches sont rares, souvent insuffisamment publiées — souvenons-nous que nous n'utilisons, au niveau de la zone de compréhension, que du matériel publié — et les stations les plus riches (Arene Candide, grotte de la Madeleine, etc.) présentent souvent une stratigraphie complexe dont l'interprétation soulève encore bien des problèmes. Enfin certains matériaux ont été récoltés dans des conditions où l'homogénéité du matériel peut être mise en doute (Munzingen, par exemple).

Ceci montre qu'il est pratiquement impossible de tenir compte uniquement d'ensembles primaires au sens strict. Nous serons donc contraints de regrouper certains matériaux dans des ensembles secondaires qui puissent être utilisables. Nous tenterons de limiter ces regroupements au minimum sur la base du découpage culturel proposé actuellement à son stade de morcellement le plus grand. Nous sommes en effet dans l'impossibilité de reprendre à la base la totalité des faits de la zone de compréhension. Ce serait de plus faire bien peu de cas du travail de maints chercheurs qui ont tout de même établi un cadre culturel valable quand on le manie avec prudence. Il n'en reste pas moins qu'il existe à ce niveau des possibilités d'erreurs dont il est difficile d'apprécier l'importance.

2.4. Extension géographique des types (les bases d'une géographie) (6)

L'étude de la répartition spatiale de ces mêmes types permettra de préciser leur signification. Ici encore, les références aux ensembles de la zone de compréhension sont indispensables.

2.5. Extension chronologique des types (les bases d'une chronologie relative, les bases d'une chronologie absolue) (7)

L'étude des principales stratigraphies et celles des dates C14 permettra de situer un certain nombre de types essentiels dans une chronologie relative et absolue. Les ensembles définis en 3 serviront de cadre de référence et permettront une première approche des associations les plus caractéristiques.

2.6. Niveau de signification des types (8)

La synthèse des données atteintes en 6 et 7, jointe aux données concernant les relations génétiques possibles entre les ensembles de la zone de compréhension permettra de préciser le niveau de signification — ou de non-signification — des types retenus, dont l'extension spatiale et temporelle ou l'appartenance à tel type d'ensemble secondaire peuvent être très variables. Nous atteindrons ainsi une échelle de pertinence des types, indispensable à toute interprétation.

2.7. Synthèse. Structure de la zone de compréhension au Néolithique moyen (9)

Nous pourrions alors donner une description globale de la structure de la zone de compréhension, cadre de référence pour l'étude du Jura, procédant à la fois des démarches centrées sur les types isolés (2, 6, 7 et 8) et sur la typologie des ensembles périphériques (2, 3, 4 et 5). Ce cadre général permettra l'interprétation des ensembles primaires de la zone d'étude.

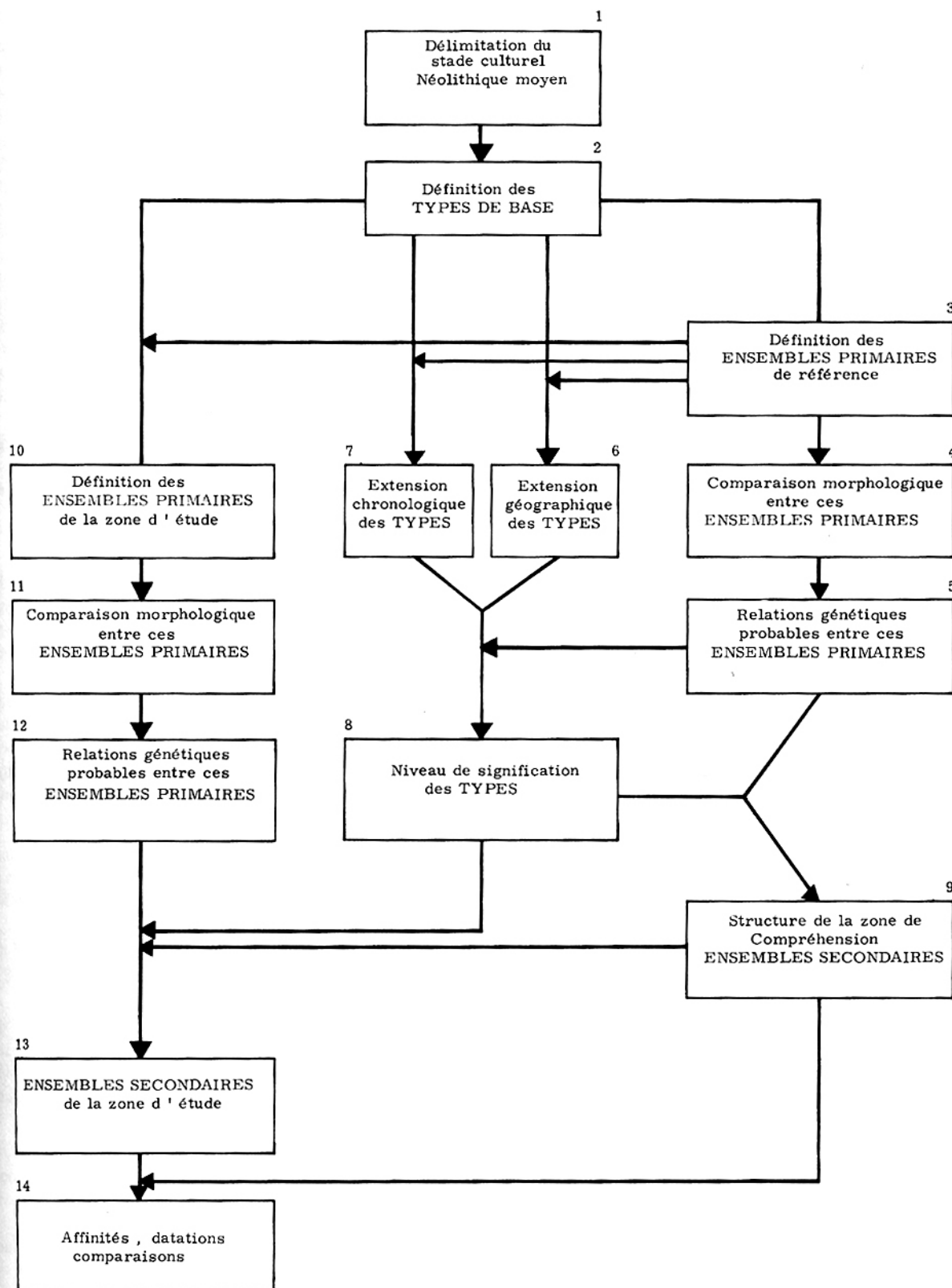


Fig. 4
Programme d'étude suivi pour l'étude du Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône.

2.8. Le Néolithique moyen du Jura (10 à 14)

Une caractérisation précise des ensembles primaires du Jura, en fait la publication des stations les plus importantes de la zone d'étude, permettra de voir dans quelle mesure il est possible d'isoler des ensembles secondaires pertinents et dans

quelle mesure ces derniers peuvent être comparés aux ensembles secondaires de la zone de compréhension. Le regroupement des ensembles primaires au sein d'ensembles secondaires se fera à la lumière des faits dégagés au niveau des types isolés (2, 6, 7 et 8) et des ensembles de la zone de compréhension (2, 3, 5 et 9).